

Réapprendre à sentir, à goûter et à aimer, un programme poétique et joyeux pour une époque où la fin de vie est aseptisée et appréhendée avec crainte.

■ Claire de Basquiart

Céline Curiol

Prendre la tangente

Lettres à un étudiant d'aujourd'hui.
Actes Sud, 2022, 96 pages, 11,90 €.

■ Dans *Les lois de l'ascension* (Actes Sud, 2021) les personnages de Céline Curiol faisaient l'expérience que leurs choix les embarquaient dans la puissante dynamique de mouvements de société ascendants ou descendants. Dans ces *Lettres à un étudiant*, cette vision « aéronautique » de la vie et de la liberté soutient l'invitation faite au jeune Eliot à mettre à l'épreuve ses idéaux en tenant compte de la force de ces courants, pour s'y opposer, si nécessaire. La référence aux *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke (1929) va au-delà du schéma de l'écrivain sollicité par un admirateur pour l'éclairer sur un choix de vie. Si *Prendre la tangente* prend acte du malaise d'une génération de diplômés convaincus de devoir choisir entre le cynisme et le renoncement, son auteure déplace la question de l'orientation professionnelle qui taraude son jeune correspondant sur le territoire à la fois plus intime et plus général du sens de l'existence. L'hommage à Rilke prend là

sa pleine mesure. Quand Eliot se dit « pris au piège » du « système », Céline Curiol ne se contente pas de reformuler de façon très juste son sentiment d'avoir perdu son avenir avant même de l'avoir vécu. Elle pose une parole d'expérience (et, ce faisant, redonne une belle force au mot « adulte »), bousculant amicalement un jeune homme qu'une vision statique du monde et de lui-même entrave. Elle emmène Eliot avec fermeté sur les hauteurs décoiffantes de l'incertitude où il n'a pas l'habitude d'aller, plus familier des couloirs balisés de la compétition scolaire et d'un monde numérique dont les images « gavent sa conscience ». Là où la vie se vit, c'est dans « le réel », à l'endroit même où bat le cœur, sur les sentiers où les jambes marcheront à la rencontre de l'inconnu. Magnifiquement écrit, ce petit livre redonne des forces à l'avenir.

■ Agnès Mannoorettonil

Karine Miermont

Vies de forêt

L'Atelier contemporain,
2022, 176 pages, 20 €.

■ Elle est là-bas, entre forêt, rivières et crêtes près de Saint-Dié-des-Vosges, et nous, ailleurs, mais elle veut nous raconter ce qu'elle voit. Est-ce seulement possible de *décrire*, puisque l'œil et le mot créent toujours un paysage et un récit, dénaturant sans le vouloir le surgissement de la « vie natu-

relle » ? Karine Miermont a beaucoup marché et observé en silence avant de rendre compte de toutes les formes de vie qui animent cette petite portion du monde. L'écriture, variant fréquemment de rythme et de point de vue, reflète la prudence et l'humilité que requiert cette tâche d'écriture. L'expression et le désir de « ne faire qu'un avec la nature » ne sont ainsi pas du tout dans le vocabulaire de cette promeneuse reconnaissante à ces vies autres de lui rester largement mystérieuses. Un « hommage » à la fin du livre, où sont remerciés ensemble Shakespeare et le Club alpin français, Henry David Thoreau et Claudie Hunzinger, Pierre Bergounioux et l'Association des chasseurs du Val-tin dit bien, par ailleurs, que faire l'éloge du sauvage n'empêche pas de s'émerveiller de la créativité de l'esprit humain quand il se laisse émouvoir, et parfois transformer, par la nature, et qu'il essaye de relater cette rencontre. L'auteure en sait beaucoup sur ces vies de forêt et c'est un plaisir de découvrir avec elle. Ici frémissent les couleurs changeantes de la prairie, là surgissent Chat et sa vivacité moqueuse, Cerf et son élégance royale... Quelques pages plus loin, c'est « la splendeur du givre, comme une consolation ». Un peu partout dans la forêt, la marque des vies et des activités humaines, fermes et chemins, zones protégées et cultures, incendies et soins forestiers... et ce livre, création bien humaine à son tour, réunissant sous son écorce ce que l'on sait et ce que l'on n'a pas besoin de savoir.

■ Agnès Mannooretonil

David Van Reybrouck

Revolusi

L'Indonésie et la naissance du monde moderne. Traduit du néerlandais par Philippe Noble et Isabelle Rosselin. Actes Sud, 2022, 628 pages, 29 €.

■ Voilà un récit magistral, entre travail historique et essai, sur un pays trop souvent laissé dans l'angle mort de notre compréhension du monde : l'Indonésie. David Van Reybrouck raconte l'histoire de sa décolonisation : l'Indonésie est l'un des premiers pays à accéder à l'indépendance en 1945, après trois siècles de présence néerlandaise et trois ans d'occupation japonaise. Il s'appuie notamment sur plus de deux cents témoignages recueillis entre 2015 et 2019, traces fragiles et sensibles de la mémoire, au moment où elles allaient disparaître. Cela permet un récit pris sur le vif, nourri de cette mémoire orale et étayé par une large érudition. Le public occidental découvre ainsi la longue et terrible histoire qui fit de cet archipel immense (plus étendu d'est en ouest que l'Amérique ou l'Europe !) une nation à l'histoire exemplaire : elle fut le creuset des décolonisations modernes dont la conférence de Bandung (1955) fut l'éclatante preuve. Cette histoire de l'Indonésie est tout autant une histoire des Pays-Bas et de notre modernité. Ces six cents pages se lisent d'une traite ou presque, tant l'art du récit est maîtrisé, tant cette capacité à faire entendre les voix les plus humbles nous donne